

Archives de sciences sociales des religions

138 (avril - juin 2007)

Varia

Michel Ostenc

**Hervé Cavallera, Piero Lacaïta (éds.),
Marco Gatti e la riforma della scuola.
Atti del convegno internazionale,
Manduria (9-10 novembre 2000)**

Manduria-Beri-Roma, Piero Lacaïta Editore, 2003,
251 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Ostenc, « Hervé Cavallera, Piero Lacaïta (éds.), *Marco Gatti e la riforma della scuola. Atti del convegno internazionale, Manduria (9-10 novembre 2000)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-19, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5682>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/5682>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel Ostenc

**Hervé Cavallera, Piero Lacaïta (éds.),
Marco Gatti e la riforma della scuola. Atti
del convegno internazionale, Manduria
(9-10 novembre 2000)**

Manduria-Beri-Roma, Piero Lacaïta Editore, 2003, 251 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- ¹ Le XVIII^e siècle napolitain est riche en manifestations de l'esprit des Lumières. Nul n'ignore la fameuse *Scienza Nuova* de Giambattista Vico, traduite par Michelet en 1827 sous le titre *Principes de la philosophie de l'Histoire*, et réfutant la pensée de Descartes dans une œuvre essentielle pour l'historiographie et la sociologie modernes ; mais on connaît moins l'abbé Antonio Genovesi, qui comprit toutes les possibilités de renouveau offertes par le despotisme éclairé. L'éthique et la métaphysique en font un réformiste plus qu'un révolutionnaire. Genovesi comprit l'intérêt d'une alliance entre le trône et les intellectuels pour diffuser la connaissance et la pensée rationnelle dans la formation de la classe dirigeante, et il obtint à l'université de Naples la première chaire d'économie politique créée en Europe. Ses travaux scientifiques soulignèrent les effets néfastes des dévaluations monétaires dans un monde peu sensible à de telles spéculations ; mais ils insistèrent surtout sur l'importance de la richesse foncière et des fluctuations démographiques dans la modernisation économique du royaume de Naples. À la même époque, Filippo Maria Briganti prenait le contre-pied des thèses de Rousseau en prétendant dans son *Esame economico del sistema civile* que les échanges économiques perfectionnent les sociétés. Gaetano Filangieri se posait au contraire en disciple de l'auteur du *Contrat social*. Il prétendait, en bon physiocrate, que l'agriculture pourrait nourrir beaucoup plus de personnes si une bonne législation rendait son exploitation plus rationnelle ; mais toutes ces réformes économiques restaient tributaires du niveau de l'instruction publique. Le plan de réforme scolaire de Genovesi donnait plus d'importance aux disciplines scientifiques, au détriment des humanités classiques traditionnellement enseignées dans les collèges de jésuites. Il s'agissait d'élever le niveau culturel de la Nation pour la libérer de l'emprise paralysante de l'aristocratie, du clergé et des grands propriétaires terriens. Le légiste Francesco Maria Pagano avait contribué au renouveau de la législation criminelle, en s'inspirant des idées françaises. Membre du gouvernement de la République Parthénopeenne, il fut exécuté au retour des Bourbons sur le trône de Naples. Influencé par les philosophes et surtout par le sensualisme de Condillac, puis gagné aux idées de la Révolution française, Melchiorre Gioia devint l'historiographe de la République cisalpine administrée par Melzi d'Eril. Ses études économiques et sociales innovaient en accordant une place importante aux Statistiques. Vincenzo Cuoco critiquait par contre l'empressement de ses compatriotes à imiter les institutions françaises. Il jugeait trop abstraits les principes de la Révolution de 1789, et préconisait une démarche philosophique plus respectueuse du réalisme historique de Vico. Le *Rapport sur l'Instruction publique*, qu'il présenta à Murat, roi de Naples, le 10 octobre 1809, s'inspirait des principes de Genovesi. L'école primaire devait enseigner gratuitement la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la morale chrétienne. Les matières préconisées au lycée devaient couvrir l'ensemble des disciplines de l'époque : la langue italienne, le latin, le grec, l'histoire, la géographie, les mathématiques, les sciences physiques et chimiques, la botanique et la philosophie. En 1814, le salernitain Matteo Galdi divisait à son tour l'enseignement en instruction primaire, élémentaire et transcendante. La première comportait deux cycles de six et quatre années. Elle devait permettre d'instruire le peuple, et de choisir les futurs maîtres parmi les meilleurs élèves. L'instruction élémentaire, instituée dans les chefs-lieux de

provinces, correspondait à l'enseignement secondaire des lycées. Le niveau transcendant était enfin celui des universités, avec des facultés de Lettres, de Médecine et de Droit.

2 Les actes du colloque de Manduria sont consacrés au prêtre Marco Gatti, qui assumait le prestigieux héritage des penseurs italiens de la fin du XVIII^e siècle. Il était né en 1778 et avait fait ses études à Brindisi, dont la bibliothèque diocésaine était particulièrement riche et moderne pour un siège épiscopal du Midi italien. On y trouvait non seulement des centaines d'œuvres classiques, mais aussi la première édition italienne de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Gatti fut ordonné prêtre à Naples, où il devint, en 1817, professeur de littérature dans l'un des principaux collèges de la capitale méridionale. Il considérait la culture comme un instrument de libération, ce qui le rattachait à la pensée des Lumières ; mais son engagement politique n'était pas étranger à l'état d'esprit romantique de son époque. La Charbonnerie exprimait alors un mécontentement dont il entendait éviter les effets révolutionnaires en s'inspirant des projets éducatifs d'Antonio Genovesi ; mais la publication de son ouvrage *Della riforma della istruzione pubblica nel Regno delle Due Sicilie*, qui survint en 1820, en pleine agitation des patriotes napolitains, pouvait passer pour complice des insurgés. Le traitement réservé à l'auteur rappelle celui de Melchiorre Gioia, emprisonné par les autorités autrichiennes pour ses amitiés dans les milieux des Carbonari. Marco Gatti connut la disgrâce. Il dut quitter Naples pour enseigner dans des séminaires reculés au fin fond de la Calabre, et ne put regagner sa ville natale qu'en 1830. Il deviendra l'archiprêtre de la collégiale de Manduria. Gatti fut élu député en 1848 ; mais la volte-face du roi Ferdinand II, annulant la constitution libérale qu'il avait d'abord concédée, condamna le prêtre à un nouvel exil dans un couvent.

3 L'œuvre de Gatti est fortement marquée par une conception historiciste du développement du sens civique, qui s'inspire de Vico. La foi religieuse et l'utilité sociale sont au cœur de son projet éducatif dont l'objet principal est de permettre l'épanouissement intellectuel de l'individu. L'instruction permet à l'homme d'approcher le beau et le bien, en perfectionnant le divin qui est en lui ; mais la finalité morale de l'éducation se situe dans une harmonie collective, même si les améliorations individuelles contribuent au progrès social. L'éducation ne peut être auto-éducation, dans la mesure où l'homme livré à lui-même devient une proie facile pour l'erreur. Gatti croit déceler dans l'indolence et l'inertie les maux dont souffre le Mezzogiorno italien. Il faut exorciser les démons d'un peuple méridional, naturellement disposé à la dissipation et à la fantaisie. La religion peut y contribuer, car elle naît de la nature humaine et peut exercer un rôle régulateur sur elle. La religion régit l'activité morale par la crainte de la justice divine ; mais elle est destinée, comme le Droit, à réprimer le mal plus qu'à développer le bien. La supériorité du christianisme vient justement, dans l'austère conception que s'en fait Gatti, de sa capacité à jouer ce rôle dans une société qui a atteint sa maturité intellectuelle. Inversement, la religion et les lois peuvent devenir les instruments de la tyrannie dans les temps barbares. Le propre de l'instruction est de corriger les erreurs et les préjugés. Elle prépare à la vie sociale, supprime les obstacles entre les classes sociales et fait progresser les peuples en les habituant au respect des lois et de l'autorité publique. Elle doit faire appel à la raison et au sentiment pour permettre à l'individu de s'affirmer dans le corps social. Ainsi l'esprit des Lumières rejoint la passion romantique dans la construction d'un meilleur monde chrétien. L'école primaire est nécessaire. Elle doit apprendre à lire, à écrire, à compter, et inculquer à tous le sens des devoirs religieux et sociaux. L'enseignement secondaire doit dispenser le catéchisme, le latin, la grammaire, l'histoire et la géographie. On reconnaît l'influence des Lumières de Genovesi dans l'ambition de la rhétorique et de la philosophie à englober la totalité des disciplines littéraires et scientifiques de l'époque.

4 Gatti regrette l'absence d'un système scolaire organique dans le royaume de Naples. La situation a certes évolué à l'époque napoléonienne, avec la création des lycées et des collèges ; mais l'instruction publique n'inclut toujours pas les multiples écoles primaires et secondaires du pays, les universités et les académies scientifiques. Gatti est sévère pour l'Église de son temps, devenue un instrument de consolidation du pouvoir politique. Il s'en prend surtout à la formation des prêtres et à leur incapacité d'assumer des fonctions d'enseignement ; mais ses critiques ne sont pas révolutionnaires. Elles naissent d'une expérience pédagogique et d'une conception morale et sociale de l'éducation. Son ambition est de concilier la

souveraineté monarchique avec les principes libéraux, autour du concept romantique de patrie. La Restauration ne peut être une continuation. Elle peut tirer profit des enseignements du passé en adoptant une constitution libérale. Les actes du colloque de Manduria nous rappellent l'importance culturelle du mouvement des Lumières dans le royaume de Naples et confirment le renouveau de l'Église après la période napoléonienne, notamment dans le domaine de l'éducation. Le prêtre de la Restauration est au service de Dieu, sans oublier celui des hommes

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Ostenc, « Hervé Cavallera, Piero Lacaita (éds.), *Marco Gatti e la riforma della scuola. Atti del convegno internazionale, Manduria (9-10 novembre 2000)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-19, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5682>

Référence papier

Michel Ostenc, « Hervé Cavallera, Piero Lacaita (éds.), *Marco Gatti e la riforma della scuola. Atti del convegno internazionale, Manduria (9-10 novembre 2000)* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
